



**Rassemblement des Contribuables Français**  
**32, rue Gassendi 75014 PARIS**

**Internet : [www.contribuablesfrancais.org](http://www.contribuablesfrancais.org)**

**Twitter : [@NicolasMiguet](https://twitter.com/NicolasMiguet)**

Nicolas Miguet,  
Président du R.C.F.

Verneuil-sur-Avre, le 11 février 2017,

Madame le Maire,

Monsieur le Maire,

Je vous écris, car je suis candidat à l'élection présidentielle d'avril et mai 2017.

Je sais que vous êtes énormément sollicité(e)s, dans le cadre du parrainage nécessaire pour être candidat à l'élection présidentielle. Beaucoup de personnes de toutes sortes et de toutes opinions font votre siège, pour de plus ou moins bonnes raisons.

Bien évidemment, il y a les candidats des partis politiques, qui entendent perpétuer ce qu'ils ont déjà commencé de faire, la destruction de notre système français traditionnel, avec une accélération particulièrement sensible au cours des dernières années, notamment avec la loi NOTRe, et avec tout un tas de lois ayant comme principal but la désarticulation de nos structures de base, comme la famille. Je me battrais pour la suppression de cette loi NOTRe, avec force, comme je mène tous mes combats.

J'ai fondé en février 1999, et je préside depuis cette date, le Rassemblement des Contribuables Français (RCF). Beaucoup d'entre vous me connaissent déjà, car j'ai effectué, au fur et à mesure des années, et à travers notamment les campagnes présidentielles de 2002, 2007 et 2012, plusieurs « tours de France » et j'ai eu à chaque fois l'occasion de rencontrer des milliers d'élus locaux, en 2012, 495 maires de 89 départements français ont présenté ma candidature, dès 2002, ils étaient déjà plus de 270, originaires de 81 départements.

La France, ma patrie, je la connais par ses chemins vicinaux, par ses rues, par ses routes départementales... Je n'arrive pas par avion, je conduis ma voiture, je vais, lorsque c'est possible, dans ses bistrots.

Je déplore la désertification de nos campagnes, et je persiste à penser que ce n'est pas ce qu'il convient de faire. **Lorsque je suis né, en 1961, il y avait plus de 500.000 bars, bars-tabacs, bars-tabacs épiceries... qui animaient l'intégralité de notre France rurale, laquelle vivait à peu près au même rythme que la France urbaine. Aujourd'hui, il n'y a plus que 37.000 bars dans toute la France, ce qui montre bien à quel point les politiques soi-disant « de santé publique » ont contribué à détruire le lien social, un peu comme la distribution de carburant dans les supermarchés a éradiqué, dans nos provinces, la distribution d'essence et de gazole.**

Je suis conservateur au sens de George Orwell, celui de « L'anarchiste tory », par opposition au libéral bourgeois du XIX<sup>e</sup> siècle. Oui, je l'avoue et je le revendique, **je me reconnais dans ce conservatisme des petites gens, qui aspirent à préserver leurs traditions, leurs modes de vie, ce qui donne un sens à leur existence.** Parce que dans ces traditions, dans ces réseaux de sociabilité, dans nos familles, dans nos villages, il y a des solidarités, il y a les anticorps face aux méfaits du capitalisme de plus en plus mondialisé, de moins en moins paternaliste, de moins en moins humain.

**Je suis le candidat des 50.000 clochers. Je suis le candidat des 35.500 communes qui restent.** Je considère que notre pays s'est construit sur une base, sur ses racines chrétiennes. **Il se détruit aujourd'hui, au fur et à mesure de la montée des communautarismes, et de la construction, par de l'argent étranger, de milliers de mosquées et de lieux de culte musulmans,** avec pourtant presque un tiers de nos compatriotes de culture musulmane qui considèrent que la loi qui doit s'appliquer à eux s'appelle la Charia et non pas la loi de la République.

Nous sommes dans un pays où il y a 9 millions de personnes qui se situent sous le seuil de pauvreté. **On nous explique qu'il ne faut surtout rien changer ! Moi, je ne suis pas d'accord, et je considère qu'il y a des détresses qui sont aujourd'hui complètement oubliées.** Je n'admets pas comme « normal » d'aller plusieurs fois chaque année aux enterrements d'agriculteurs poussés au suicide par leur désespérance, par la mécanisation à outrance, par des dettes insupportables, alors qu'on les a poussés à s'endetter. Depuis plusieurs décennies, on nous annonce des « plans banlieue », et on pique dans votre poche, dans celle de la France rurale et qui travaille, des milliards et des milliards d'euros, chaque année, pour reconstruire ce qui vient d'être détruit par des sauvages, par des fous.

On a cassé notre école, **on a cassé vos écoles.** Plus de 40 % de nos enfants vivent dans des familles monoparentales. Bien évidemment, ils ont moins de chances que d'autres pour vivre, pour se développer, pour s'épanouir. **Cela, on ne vous le dira pas, peu de gens en parlent, mais on continue à casser la famille, à mettre en avant des modes de vie marginaux, et à priver de références paternelles et maternelles des centaines de milliers d'enfants, chaque année.** Cela, je ne le supporte pas. Je suis père de six enfants (dont une décédée). **Je suis le candidat de la famille.**

On vous dit qu'il faut « briser la fracture numérique ». Pourtant, quelle que soit leur couleur politique, les dirigeants qui se sont succédé récemment ont tout fait pour les grandes villes, rien pour nos campagnes. **Lorsque François Fillon, alors Premier ministre, a vendu à Free la quatrième licence de téléphonie mobile**, pour quelques centaines de millions d'euros, non seulement il a entraîné une concurrence colossale qui a privé l'Etat de plusieurs milliards d'euros de recettes annuelles au titre de la TVA, mais, de surcroît, **il a empêché les opérateurs SFR, Orange et Bouygues Telecom de terminer la couverture du territoire pour le GSM, ou la 3G ou encore la 4G**. Lorsque je me rends de Verneuil-sur-Avre (petite ville normande où j'ai effectué deux mandats d'élu local et où j'habite), vers Paris, pour des rendez-vous professionnels, j'ai l'habitude d'emprunter l'itinéraire bis, afin de ne pas me retrouver coincé sur une RN 12 engorgée, où la traversée de plusieurs gros villages n'a pas été encore déviée ! Je passe donc par ce qu'il est convenu d'appeler des « zones blanches », dans le nord de l'Eure-et-Loir, qui existent et qui persistent dans l'indifférence générale. Quand on habite à Laons (28), en cas d'urgence, il est impossible, le plus souvent d'appeler le médecin, ou le SAMU, et l'on ne peut dire que cette France rurale, qui est pourtant travailleuse et productive, se trouve, en matière d'accès aux soins, à égalité de chances avec la France des « bobos ».

Sur le fronton de vos mairies, il est marqué « Liberté, Égalité, Fraternité ». Ces mots sont désormais dépourvus de sens. **La liberté, aujourd'hui, c'est celle du renard dans le poulailler**. Les enfants de prof sont souvent bien traités, ils bénéficient de cours complémentaires, de leçons particulières en cas de besoin. Les enfants de classes plus défavorisées ne bénéficient plus que de l'école publique, qui s'est progressivement laissé aller, et où l'on n'apprend plus à compter, à écrire en français, ni la géographie de nos territoires. **La fraternité, c'est dans les familles qu'elle s'exerce en premier**, et nos gouvernants font tout pour casser la famille. **L'égalité des chances, c'est désormais une utopie**. Ils ont cassé l'école et on a obligé les maires de toute la France à organiser des « animation » en lieu et place de l'instruction publique.

**Je ne viens pas de nulle part. Mon grand-père maternel était agriculteur dans la Marne, à Vitry-le-François**. Ma grand-mère maternelle fut fonctionnaire aux impôts, aux « recettes indirectes ». Les agriculteurs qui venaient frapper à sa fenêtre pour avoir un coup de tampon le dimanche à la sortie de la messe ont toujours reçu bon accueil. Les petites terres familiales, qui sont l'héritage de ma mère, sont toujours louées à un petit-cousin. Quelques dizaines de mètres carrés de vignobles, quelques hectares seulement de terres agricoles, je les connais ces terroirs, je les ai visités, comme j'ai visité les cimetières. **Mon père était ouvrier d'usine lorsque je suis né, puis il est devenu artisan taxi ambulancier à Verneuil-sur-Avre**. Ma mère a fait toute sa carrière de professeur de collège en mathématiques à Verneuil-sur-Avre, où elle vit toujours. En Alsace, en Franche-Comté, en Champagne comme en Normandie, les noms de ma famille sont dans les cimetières et sur les monuments aux morts : Jeannot, Willemmin, Baty, Boivin,

Deslandres, Molvaux, Marrot, Miguet... Mon oncle maternel est mort dans la résistance lors des premiers jours de septembre 1944. Mon père, après les maquis de Mayenne (1943 et 1944) s'est engagé et a combattu dans la Deuxième DB du général Leclerc. Je sais d'où je viens. **Je sais les sacrifices que nos ancêtres ont effectués pour que la France vive libre.**

Je suis certainement peut-être candidat à l'élection présidentielle pour un pays de 67 millions d'habitants. Mais, dans la réalité, **je pense être aussi le candidat des milliards de personnes qui nous ont précédés sur cette Terre de France, notre patrie**, qui se sont souvent battus et ont versé leur sang pour qu'elle reste libre, et qu'elle apporte la prospérité aux générations futures.

Cette année encore, entre Noël et le Jour de l'An, j'ai emmené ma mère (devenue aveugle il y a désormais plus de quatre ans) non seulement sur la tombe de ses grands-parents paternels, mais aussi sur celles de ses grands-parents maternels, **et de toute la partie de ma famille alsacienne qui, lors de l'annexion de l'Alsace en 1870, a choisi la France**, et s'est établie à Rougemont-le-Château dans le Territoire de Belfort, pour rester Français là où d'autres alsaciens devenaient Allemands. **J'ai au fond du cœur, dans cette plaine d'Alsace, ce fameux « patriotisme des frontières », qui n'a rien d'un nationalisme outrancier** puisque, dans chaque famille, on assume dans sa chair le poids des guerres, et les noms de mes grands-oncles figurent sur le monument aux Morts de Rougemont-le-Château (90). Oui, si vous le voulez bien, je serai aussi le candidat d'Eugène et de Séraphin Jeannot, mes grands-oncles, ou encore d'Albert Baty, sergent-chef mort dans la Résistance en septembre 1944, le frère de ma mère.

Nous ne sommes pas là, nés sur cette Terre de France par hasard, nous n'avons pas d'hostilité pour celles et ceux qui sont venus plus récemment, mais ils doivent comprendre que, dans notre pays, il y a des racines, il y a des obligations, et il n'y a pas qu'un tiroir-caisse, un distributeur automatique de billets, pour **bénéficier dès son arrivée de prestations sociales**. Après avoir combattu dans les maquis de Mayenne puis dans la 2e DB du Général Leclerc, mon père s'est réinstallé pour travailler à Verneuil-sur-Avre, où il fut successivement ouvrier boulanger, ouvrier dans l'industrie puis artisan taxi et ambulancier. Ma mère était professeur de mathématiques au collège de Verneuil-sur-Avre, au stade le plus bas, un statut aujourd'hui disparu, celui de PEGC. Chez nous, il y avait un jardin, **que je cultive toujours. C'est mon seul « sport »**, et je ne suis pas inscrit à une salle de sport, et ne fréquente pas les « spas », qui font rêver certains dans les grandes villes ! **Si je transpire, c'est la bêche à la main, car ce sont non seulement mes racines, mais c'est ma culture.**

On nous dit qu'il faut faire moins de déchets, j'ai un poulailler, et ma famille et moi-même mangeons des œufs sains, et, pour ce qui concerne la viande, comme les légumes qui ne sortent pas de mon jardin personnel, ils sont achetés via des

« AMAP » (association pour le maintien de l'agriculture paysanne), à des petits producteurs locaux. Voilà ma vie, voilà ma conception de notre ruralité.

Je suis catholique, et pour moi, l'Abbé Pierre, c'est tous les jours que je le croise, à travers des dizaines voire des centaines de chrétiens qui, au fur et à mesure de leur journée, vivent leur foi et la charité chrétienne au quotidien, discrètement. Dans mon métier, je défends les intérêts de celles et ceux qui ont placé leur épargne dans des entreprises et qui souvent se font flouer, se font voler, par le grand bankstérisme mondialisé. Cela me vaut de « prendre des coups » de la part de ceux qui défendent ce grand bankstérisme et qui « tiennent le manche », mais chaque matin, lorsque je me regarde dans la glace, je suis fier de mon action.

Ce grand bankstérisme, vous le connaissez bien ! En tant qu' élu local, vous en avez été parfois victime (emprunts toxiques vendus par Dexia), et vous en avez souvent entendu parler. Je me bats chaque année en allant dans des dizaines d'assemblées générales, pour y représenter celles et ceux qui ont épargné et dont l'épargne a été à l'origine de la création de richesse pour nos entreprises. J'ai permis le sauvetage d'Eurotunnel et évité la ruine totale à ses actionnaires. Il y a un candidat qui représente le grand bankstérisme mondialisé, vous le connaissez tous, il a une figure avenante... mais, après son costume d'énarque, puis son costume de banquier et celui de ministre, il ne fera pas illusion, il ne cherche qu'à préserver le système qui vous étreint, qui vous étouffe.

On vous parle de la « société civile ». Dans un monde extraordinairement délicat, où l'illettrisme progresse, où la lecture fait place, trop souvent, à la désinformation « en continu », via des télévisions aux mains des grandes puissances financières ou via des sites Internet qui prennent leurs instructions sur la côte californienne, je persiste dans une entreprise de presse, qui a été créée il y a désormais un peu plus de trente ans, et qui chaque mois paie ses salariés, ses charges sociales... ne recevant aucune subvention, ouvre ses colonnes chaque année à des dizaines de maires pour faire part de leur expérience... et permet de réinformer là où d'autres désinforment.

Je ne fais pas de la politique spectacle, tel un Mélenchon ou un Sarközy moyen, qui font leur « show », sur une scène, où l'on vient voir des « vedettes vues à la TV ». Lorsque je viens dans nos provinces, à travers les routes de France, je réunis celles et ceux qui partagent mes idées et les curieux dans le cadre de déjeuners ou de dîners-débats, où l'on dialogue, où l'on a construit un programme de redressement pour notre pays, un programme de bon sens.

Je n'ai jamais touché un euro de mes fonctions politiques ou associatives. Je suis le candidat de ces centaines de milliers d'élus bénévoles de nos conseils municipaux, de nos millions de personnes dévouées à des associations, pour nos jeunes comme pour nos anciens.



Je suis le candidat de cette France rurale que vous chérissez, Madame le Maire, Monsieur le Maire, de cette France que nous avons l'ardente obligation de transmettre aux générations qui vont nous suivre.

Je défends un projet fort, un programme concret qui mérite d'être dans le débat public. La balle est dans votre camp.

Je vous demande donc, lorsque vous recevrez le formulaire de présentation d'un candidat qui vous sera envoyé dans quelques jours par le Conseil constitutionnel de ne pas le jeter à la poubelle mais de l'envoyer en y indiquant « Nicolas MIGUET ».

D'avance, au nom de ces milliards d'âmes qui ont fait notre pays, je vous en remercie et je vous prie de croire en l'expression de mon profond respect.

Avec mes sentiments  
dévotés, vive la France!

Nicolas MIGUET  
Président du RCF, candidat à l'élection  
présidentielle

Programme complet sur  
[www.contribuablesfrancais.org](http://www.contribuablesfrancais.org)

N. Miguet.





**Nicolas Miguet économiste, homme de convictions, il met ses compétences des mécanismes financiers et de l'information au service de tous. Connaître la technique, c'est la garantie de l'efficacité.**

**35 ans au service de la France rurale, qui travaille, qui épargne, qui se fait taxer.**

# Nicolas Miguet

## Issu du Peuple pour le Peuple

**F**ils d'un artisan taxi et d'une professeure de mathématiques (en collège), petit-fils de paysans, Nicolas Miguet a travaillé en usine, en hôtellerie, et multiplié les petits jobs avant de se lancer dans le journalisme. Il a travaillé à temps plein dès l'âge de 21 ans, tout en faisant ses études à Sciences Po Paris en parallèle. Il a créé dès l'âge de 26 ans son premier journal spécialisé dans l'analyse financière et économique. La Lettre La Bourse existe toujours, elle vient de fêter ses 30 ans. A la pointe de l'innovation, il est le premier à créer un service audiotel de réinformation et de conseils économiques et financiers ; il a redonné vie au journal de Philippe Tesson « Le Quotidien de Paris » et a lancé, entre autres, l'Hebdo Bourse Plus, qui vient de fêter ses 18 ans, seule publication de référence du secteur économique et financier qui refuse toute recette publicitaire et ne vit que de ses lecteurs et abonnés.

### **Courage, il combat les puissances financières.**

En 2004, il prend la tête de la révolte des petits actionnaires d'Eurotunnel et réussit, chose unique dans le monde boursier, à renverser la direction. Fort de sa réputation de fin connaisseur et brillant analyste, il fait entendre sa voix, celle d'un homme courageux et libre, il fait le choix du bon sens et celui des idéologies. Douze ans plus tard, la société Eurotunnel, redressée, est devenue prospère.

### **Sincérité, le seul candidat de la société civile et de la ruralité, où il habite.**

Diplômé de l'IEP (Sciences Po Paris), études qu'il a réussies tout en travaillant en parallèle à temps plein dès l'âge de 19 ans, Nicolas Miguet est le père de six enfants (dont une est décédée). Il s'est engagé très tôt en politique.

Plutôt que d'en faire une carrière, comme aurait pu lui permettre son engagement dans les jeunes giscardiens, en tant que responsable départemental pour l'Eure, à moins de 17 ans, et sa réussite (direction de la campagne législative 1978) avec la réélection de Pierre Monfrais, député UDF, face à Jean-Louis Debré, candidat RPR), il choisit de développer ses entreprises. Puis, bien qu'étant conseiller municipal de Verneuil-sur-Avre (27) pendant deux mandats, il a créé en 1999 le « Rassemblement des Contribuables Français » (RCF), qui a rassemblé 326.000 voix aux Européennes de juin 1999. Avec plus de 25.000 sympathisants actifs et plusieurs centaines de sections locales, le RCF apparaît aujourd'hui comme le parti politique de la société civile. Lors des élections départementales de 2015, le RCF a présenté des candidats qui ont obtenu entre 4 et 12% des suffrages pour leurs binômes dans les villes où ils se sont présentés. Nicolas Miguet est le seul leader politique français qui vit de son travail et qui fasse, par son travail, vivre plusieurs dizaines de personnes dont les paies sont assurées chaque mois. Le RCF est le seul parti politique français qui vive sans subvention publique, exclusivement des dons et des cotisations de ses adhérents.

### **Détermination, un avocat inlassable des idées de bon sens.**

Candidat à l'élection présidentielle en 2002, en 2007 et en 2012, il n'est pas admis, faute de parrainages en nombre suffisant (près de 300 en 2002, plus de 450 en 2007, exactement 495 en 2012), à présenter ses idées au suffrage des Français. Habitant toujours sa commune natale de Verneuil-sur-Avre convaincu que la société civile doit avoir le droit de faire entendre sa voix à l'élection présidentielle, il a lancé sa candidature et il s'engage dans la recherche indispensable de signatures de maires.

### **En quelques dates :**

- 1961** : naissance à Verneuil-sur-Avre.
- 1986** : naissance de son premier enfant.
- 1987** : crée son premier journal, La Lettre La Bourse, qui existe toujours.
- 1993** : crée le premier service audiotel de réinformation économique et financière en France, il existe toujours.
- 1999** : crée le Rassemblement des Contribuables Français.  
crée l'Hebdo Bourse Plus qui fête ses 18 ans cette année.
- 2002** : recueille plus de 260 signatures de maires pour l'élection présidentielle.
- 2004** : dirige et conduit au succès la révolte des petits actionnaires d'Eurotunnel, obtenant la confiance de plusieurs dizaines de milliers de personnes.
- 2007** : recueille plus de 450 signatures de maires pour l'élection présidentielle.
- 2012** : candidat de la société civile à l'élection présidentielle, il frôle la qualification avec 495 parrainages de maires.  
Il est condamné par l'AMF (surnommée dans les forums Internet « Association Mafieuse de la Finance », pour « déloyauté envers ses lecteurs » dans l'affaire Le Bélier, car il a conseillé entre 1,50 et 2,50 euros des titres qui valent aujourd'hui 43 euros !)
- 2016** : il contribue, par son vote en assemblée générale, à sauver de la faillite la société Solocal, plus de 4.400 salariés.
- 2017** : candidat de la ruralité et de la société civile à l'élection présidentielle.

## Bulletin de soutien :



**Oui**, j'aide Nicolas Miguet dans sa campagne.

Je donne : ☐ 100 euros (coût réel 33,40 euros)  
☐ 150 euros (coût réel 51 euros)  
☐ 1000 euros (coût réel 340 euros)

☐ Versement libre : ..... euros  
jusqu'à 7500 euros maximum, 15.000 euros pour un couple, par chèque tiré sur mon compte personnel (les dons des entreprises sont strictement interdits),  
à l'ordre de : AF-RCF

Je recevrai un reçu fiscal fin mars pour les chèques datés d'avant le 31 décembre 2016, fin mars 2018 pour les chèques datés de 2017.

**Bulletin à découper ou à photocopier et à renvoyer à :**  
**AF-RCF, 32 rue Gassendi, 75014 PARIS.**



# L'anti-bankster

**TOUTE  
L'ÂME  
DE LA FRANCE**

**Nicolas**

ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE AVRIL ET MAI 2017

**MIGUET**

[www.miguet2017.com](http://www.miguet2017.com)

**R.C.F.**  
Rassemblement des Contribuables Français



**« L'anti-bankster : un candidat différent, la voix de la liberté,  
de la ruralité, c'est toute l'âme de la France ».**

**Permettez à Nicolas Miguet de s'exprimer dans le débat décisif.**

Je suis ☐ maire, ☐ maire délégué, ☐ conseiller départemental

Je souhaite parrainer la candidature de Nicolas Miguet et enverrai au Conseil constitutionnel le formulaire libellé à son nom dès lors qu'il me parviendra.

☐ Je ne suis pas élu permettant de parrainer mais je soutiens sa candidature en versant ..... euros à l'ordre de « AF-RCF ».

Nom : .....

Ville : .....

Prénom : .....

Code postal : .....

Adresse : .....

Email : .....

.....

Téléphone : .....

**Bulletin à découper ou à photocopier et à renvoyer à :  
Nicolas Miguet 2017, 32 rue Gassendi, 75014 PARIS.**